



Jean Racine
(1639-1699)

Il est un des plus grands auteurs de tragédie de la période classique, et l'un des favoris de Louis XIV.

Il s'inspire des tragédies grecques qu'il réécrit pour mettre en valeur la passion amoureuse dévastatrice. Les personnages de ces tragédies, rois ou empereurs, tentent en vain de lutter contre une passion qui les anime et les détruit.



TEXTE À LIRE

Titus, empereur de Rome, aime Bérénice, reine de Palestine, et lui promet de l'épouser, mais le peuple romain n'est pas favorable à ce mariage et Titus décide d'y renoncer pour la gloire de Rome.

BERENICE

[...]

Eh bien ? il est donc vrai que Titus m'abandonne ?
Il faut nous séparer ; et c'est lui qui l'ordonne !

TITUS

N'accablez point, Madame, un prince malheureux.
Il ne faut point ici nous attendrir tous deux.
Un trouble assez cruel m'agite et me dévore,
Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.

[...]

Il en est temps. Forcez votre amour à se taire. [...]
Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma faiblesse,
A retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse ;
Ou, si nous ne pouvons commander à nos pleurs,
Que la gloire du moins soutienne nos douleurs,
Et que tout l'univers reconnaisse sans peine
Les pleurs d'un empereur et les pleurs d'une reine.
Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer.

BERENICE

Ah ! Cruel ! est-il temps de me le déclarer ?
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Je me suis crue aimée
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne vit plus que pour vous. Ignorez-vous vos lois
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?
A quel excès d'amour m'avez-vous amenée ? [...]

TITUS

Je pouvais vivre alors et me laisser séduire ; [...]
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme,
Tout l'empire parlait, mais la gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.
Je sais le tourment où ce dessein me livre,
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner,
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BERENICE

Eh bien ! réglez, cruel, contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais Adieu...
Pour jamais ! Ah, Seigneur ! songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

Jean Racine, *Bérénice*, 1670, Acte IV, scène 5





Jean Racine
(1639-1699)

Il est un des plus grands auteurs de tragédie des Temps Modernes. Il s'inspire des tragédies grecques qu'il réécrit pour mettre en valeur la passion amoureuse dévastatrice. Les personnages de ces tragédies, rois ou empereurs, tentent en vain de lutter contre une passion qui les anime et les détruit.

TEXTE À LIRE

Titus, empereur de Rome, aime Bérénice, reine de Palestine, et lui promet de l'épouser, mais le peuple romain n'est pas favorable à ce mariage et Titus décide d'y renoncer pour la gloire de Rome.

BERENICE

[...] Eh bien ? il est donc vrai que Titus m'abandonne ? Il faut nous séparer ; et c'est lui qui l'ordonne !

TITUS

N'accablez point, Madame, un prince malheureux. Il ne faut point ici nous attendrir tous deux. Un trouble assez cruel m'agite et me dévore, Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.

[...] Il en est temps. Forcez votre amour à se taire. [...] Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre ma faiblesse, A retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse ; Ou, si nous ne pouvons commander à nos pleurs, Que la gloire du moins soutienne nos douleurs, Et que tout l'univers reconnaisse sans peine Les pleurs d'un empereur et les pleurs d'une reine. Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer.

BERENICE

Ah ! Cruel ! est-il temps de me le déclarer ? Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Je me suis crue aimée Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée Ne vit plus que pour vous. Ignorez-vous vos lois Quand je vous l'avouai pour la première fois ? A quel excès d'amour m'avez-vous amenée ? [...]

TITUS

Je pouvais vivre alors et me laisser séduire ; [...] Les obstacles semblaient renouveler ma flamme, Tout l'empire parlait, mais la gloire, Madame, Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur. Je sais le tourment où ce dessein me livre, Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre, Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner, Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BERENICE

Eh bien ! réglez, cruel, contentez votre gloire : Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire, Que cette même bouche, après mille serments D'un amour qui devait unir tous nos moments, Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle, M'ordonnât elle-même une absence éternelle. Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu. Je n'écoute plus rien, et pour jamais Adieu...

Pour jamais ! Ah, Seigneur ! songez-vous en vous-même Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ? Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous, Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ? Que le jour recommence et que le jour finisse, Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice, Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ? Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus ! L'ingrat, de mon départ consolé par avance, Daignera-t-il compter les jours de mon absence ? Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

Jean Racine, Bérénice, 1670, Acte IV, scène 5



Les mots de Titus pour désigner Bérénice

Les mots de Bérénice pour désigner Titus

Les sentiments des personnages

La décision de Titus

Les sentiments de Bérénice